

SALON / Il a été présenté en première mondiale

Un trolley géant à Genève

Pour 1,2 million, ce véhicule révolutionnaire a déjà tenté la ville de Bâle

Un géant parmi les grands, c'est le trolleybus articulé de Neoplan (stand No 22.11). Il est présenté en première mondiale au Salon international des véhicules utilitaires. Ses caractéristiques: 17,55 m de longueur, 3,30 de hauteur, 3 essieux, 4 entrées, plancher bas presque au raz du trottoir. Il accueille 148 passagers, dont 34 assis. La faible hauteur des seuils d'accès permet à tous les usagés de sortir, ou d'entrer, en 30 secondes au lieu de 60 lorsqu'un véhicule semblable est muni de marches.

Sur ce véhicule, deux nouveautés mondiales mises au point par l'usine de Pilsting, près de Munich où il est construit: il dispose de quatre moteurs, un sur chaque roue motrice et d'un accumulateur qui donne de l'énergie au moment de l'accélération.

Ce trolley coûte environ 1200000 francs. La ville de Bâle a passé une com-



Le verra-t-on un jour dans les rues de Genève? (Photo Leverington)

mande de douze véhicules. «D'autre villes s'y intéressent: Berne, Vevey, Lausanne et Genève. Des contacts sont pris avec les Transports publics genevois»,

précise le directeur de Neoplan pour la Suisse, Heinz Rothmund. D. D.

Le Salon est ouvert tous les jours à Palexpo de 9 h à 18 h.

Un ancien déporté témoigne devant des collégiens «L'horreur peut se répéter»

Henry Bulawko, ancien rescapé d'un camp de la mort, s'est adressé aux élèves de l'ESC Châtelaine. Salle archicomble pour l'écouter. Dans le silence.

«Vous êtes les flambeaux de la mémoire. L'horreur peut se répéter...». Mardi après-midi, les collégiens sont sous le choc. Ils retiennent leur respiration. Pas un bruit dans l'aula archicomble (300 places) de l'Ecole supérieure de commerce de Châtelaine. Ils écoutent un grand témoin. Henry Bulawko, 74 ans, ancien déporté, rescapé du camp d'extermination d'Auschwitz, leur transmet le flambeau: «Plus jamais ça!

A la table de l'orateur, Claire Luchetta-Rentchnik, secrétaire générale de la sec-

tion suisse de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA), et un élève de 3e année de l'ESC, Thierry Apothéloz, qui a participé à l'organisation de cette rencontre mémorable. Au premier rang de l'aula, un autre témoin, ancien déporté de Buchenwald, Jean Vannier, 68 ans, arrêté alors qu'il avait 19 ans.

Les mots comme des images

Henry Bulawko a été un des témoins au procès de Klaus Barbie. Il a été le guide du président François Mitterrand à Auschwitz. L'orateur retrace d'une voix neutre, sans passion, l'histoire de la déportation et de l'extermination. Ce qu'il a vu et subi. Et que certains esprits voudraient chasser de l'Histoire. Les élèves sont suspendus à ses lèvres. Les mots sortent comme des images. Le débit est rapide. Le film de la tragédie défille en accéléré. Les jeunes auditeurs sont superconcentrés.

C'est d'abord l'occupation pendant laquelle Henry Bulawko organise dans le cadre de mouvements juifs, des actions de résistance: sabotage, diffusion de matériel antinazi, faux papiers, sauvetage de familles et d'enfants juifs. Jeune journaliste, il est arrêté en 1942 et déporté à Auschwitz en juillet 1943. Il échappe à la sélection d'arrivée qui mène directement les femmes, les en-

fants et les hommes faibles vers les chambres à gaz. Jugé apte à travailler, il crée dans ce camp de la mort un «groupe français de solidarité» dont le but, en collaboration avec des résistants polonais, est d'organiser une évasion. Mais l'arrivée des soldats russes et l'évacuation du camp d'Auschwitz en janvier 1945 coupent court à ce projet.

Après l'exposé, il reste peu de temps pour les questions. Quelques-unes touchent à l'organisation des camps de la mort, aux chambres à gaz. «Tous les trois mois ceux qui étaient affectés aux chambres étaient tués parce qu'il ne devait rester aucun témoin», précise l'orateur. Il conclut: «Nous avons besoin de construire une société fraternelle et heureuse. Il faut empêcher toutes les forces du mal qui veulent nous entraîner sur les pentes que nous avons connues».

Les collégiens ont compris que l'ancien déporté témoigne non pas pour que l'on pleure sur le passé, mais pour démontrer ce qui peut arriver lorsque l'on classe les hommes en catégories et qu'on décide ensuite qu'une de ces catégories n'est qu'un gibier sur lequel on lâche les chiens. Son témoignage est d'actualité. Alors que s'annoncent à nouveau en Europe les nuages noirs de la haine et de la discrimination.

Daniel DUC